

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Band: 65 (1914)
Heft: 9-10

Artikel: Dommages causés par le charançon de l'aune
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-785874>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

JOURNAL FORESTIER SUISSE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES FORESTIERS SUISSES

65^me ANNÉE

SEPTEMBRE/OCTOBRE 1914

N^o 9/10

Domages causés par le charançon de l'aune.

(*Cryptorhynchus Lapathi* L.)

Dans la vallée de Schanfigg (Grisons), une grande surface reboisée au moyen de plants d'aunes a énormément souffert des ravages des charançons. Un des caractères les plus frappants des détériorations de ces insectes sont les déformations superficielles extérieures dont la figure reproduite en tête de ce numéro, donne une idée; ce cliché est tiré du *Traité d'entomologie, de Barbey*. Ces excroissances vont en s'accroissant à mesure que la tige ou la branche grossissent; elles sont la résultante des forages de la larve qui travaille dans le liber avant de s'enfoncer dans le centre de la tige.

Les ouvrages d'entomologie forestière renferment un bon nombre d'indications erronées et contradictoires sur l'évolution de cet insecte. *Scheidter* a publié récemment une remarquable étude sur la biologie du charançon de l'aune dont il a pu suivre le développement soit en laboratoire, soit dans la nature.

D'après cet entomologiste, l'animal apparaît en août et jusqu'à l'hiver, se nourrit en forant superficiellement l'écorce des tiges et rameaux de l'année. Il hiverne rarement dans la couverture morte, le plus souvent dans les anfractuosités de l'écorce ou dans les couloirs abandonnés par les générations précédentes. Pendant les premiers beaux jours de la saison printanière, l'insecte acquiert son complet développement, s'accouple et en mai ou juin commence la ponte. A cet effet, la femelle blesse légèrement l'écorce et dépose dans la plaie un œuf à la fois. Cet œuf, chose curieuse à noter, hiverne dans cette cachette et ne donne naissance à la jeune larve qu'au mois de mars ou d'avril de l'année suivante. La période larvaire durant laquelle le charançon perfore en premier lieu les couches cambiales, puis plus tard l'aubier et le centre des petites tiges, dure jusqu'à la

fin de juillet, époque à laquelle l'animal se chrysalide à l'extrémité de la galerie plus ou moins sinueuse, pratiquée de bas en haut. Lorsqu'on découvre la cachette dans laquelle le charançon est blotti en vue de sa première métamorphose, on constate que l'animal s'est retourné la tête dans la direction de l'orifice du couloir larvaire. Pour gagner le dehors, l'insecte ailé ne perfore pas directement le bois comme c'est le cas pour les pissodes, mais se fraie un passage à travers les détritux ligneux comprimés par la larve à mesure qu'elle allonge sa galerie.

Nous constatons donc chez le *Cryptorhynchus Lapathi* L. un premier hivernage à l'état d'œuf et un second à l'état d'insecte parfait. Souvent, et le cas se rencontre surtout dans les tiges de l'aune d'une certaine dimension, les ravages sont opérés par plusieurs larves dont les systèmes finissent par se confondre.

Scheidter observe également que chaque été on peut trouver des larves adultes en travail de forage; c'est la preuve que deux cycles d'évolution peuvent simultanément être constatés dans le même peuplement.



Quelques mots sur les formations des boisés des bords de l'Aar.

(Suite et fin.)

Nous pouvons conclure qu'il est impossible d'établir un classement bien défini des groupements de plantes; il y a partout des états intermédiaires. Il ne nous reste plus qu'à distinguer entre quelques phases caractéristiques, comme nous l'avons dit plus haut. Bruchwald, Auenwald, etc., ne sont pas des formations stables et invariables, mais indiquent seulement des phases d'un long développement qui tendent à la forêt mélangée. Ces considérations sont la base de la figure 2.

Quelques mots sur les „Auenwälder“.

On rencontre l'Auenwald sur les berges plates, temporairement humides, mais irriguées chaque année complètement par les hautes eaux, et ne souffrant pas de la sécheresse aux basses eaux. Les mêmes conditions d'existence peuvent aussi se présenter, en dehors des inondations, au moyen de la nappe d'eau souterraine, affleurant de temps en temps.